

Lettre de D'Alembert à Maupertuis, 31 octobre 1753

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher président ou plutôt mon cher ami (car j'aime bien mieux pour vous et pour moi...

Résumé

- Maupertuis doit différer son départ et rester en France. Volt. est à Colmar, il ne faut pas s'en soucier. Aurait dû recevoir cette l. trois semaines plus tôt mais quiproquo avec Mme Du Deffand.
- Mme Du Deffand veut que D'Al. lui écrive, en rép. à sa l.
- sa santé
- sottises du roi et rancune [relative à l'affaire Akakia]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire53.22

Identifiant2120

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1753-10-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Word
Publication de la lettre Non renseigné
Lieu d'expédition Boulay
Destinataire Maupertuis
Lieu de destination Saint-Malo
Contexte géographique Saint-Malo

Information générales

Langue Français
Source copie, d., « du Boulay », 2 p.
Localisation du document Saint-Malo AM, II 24, f. 130v^o-131r

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

ma situation que la condition humaine pour le permettre, je n'ai eu, et je
n'aurai apparemment de ma vie ni grands chagrins, ni grands plaisirs,
et je ne trouve ni gloire ni faste plaisant ni faste triste, j'y resterai
et même à la veine on se sent tant que la gravitation n'y séduira, et j'en
sortirai de même quand la maturité ou la repulsion m'en feront
sentir certains dit on est à séduire, on se fait imprimer quelques honneurs,
tant pis pour lui, si ce sont de nouveaux Libelles, Sauvages, vous de la
charité sur les Indes, pour détruire tout ce qui se fait de la
Liberté, à Dieu mon cher ami je vous en prie, et vous le sçavez
fait à l'heure pour l'écrit et celui de vos amis. Soyez un peu guettez dans
une affaire qui est entre autant d'êtres barbares vous savez que j'en ai
vous voyez un moyen de les mener de même heureux et tranquille, je voudrais
avec l'autorité de prouver ce moyen là. Sur le fait, parlez vous bien de
Liberté à la Liberté.

Il y a plus de 20 ans que je vous ai écrit de la Liberté, mais
j'oubliais à qui je l'écris envoyez pour vous la faire tenir, à l'écrit que
c'était une épître, et la parole de l'écrit de qui j'écris.

Devenez vous sçavoir de vos nouvelles je vous prie, mais que ce soit avec
 confiance, car le seul aliment qui puisse servir & entretenir un homme.
 M. de La Rochelle qui avoit dans le moment une charge de vous faire
 ses complimens et de vous dire, quelle est dans le nombre de vos amis une
 de celle qui vous aime. Le mien.

0115a

lettre de M. de La Rochelle
 au d'Albion
 le 31. X.
 1722.

Mon cher prudent & agréable maître & ami. (car j'aime bien mieux pour
 vous et pour mes amis d'en être le digne maître (à que La Roche) ma d'
 du deffant veut & desireroit que je vous le dise, et que je ferois un grand
 à la lettre que vous luy avez écrite, elle voudroit paroitre beaucoup
 mieux que moy pour cela, mais au temps de faire une lettre, mon maître
 veut s'expliquer librement avec vous.

Je ne puis qu'appréhender beaucoup le peu de cas que vous faites des jugemens
 des hommes, on sçait tôt ou tard par ce que l'on en dit, je sçavois même que
 plus on sçait de cas & de hard de leur approbation, moins on en fait en suite
 de leur critique, ainsi je vous les envoie très-loin de ne faire autre chose
 là pour vous dans le party que vous prendrez, car vous ne le pouvez pas
 ainsi, et sçavez bien que si vous consultez votre conscience de ce que vous
 que vous restez en France, vous retournerez à Berlin, non pas pour y mourir
 mais ce qui est bien pis pour y souffrir, vous craignez de manquer au
 Roy, mais les autres sçavent bien qu'à Paris tout ce qui se fait, se fait
 l'honneur de vous servir & votre affaire, luy a fait faire plus de lettres qu'il
 n'en faut pour luy donner beaucoup de chagrin, vous êtes le seul qui ne
 êtes invariable, de ces lettres là, et croyez, que cela ne se perdra pas, & que
 qui jures, par convenance de de mandes, s'il est votre usage, faite de vous le
 temps en long, jusqu'à l'année prochaine, et accablant l'assemblée
 Le Roy à votre aise, vous m'avez dit vous-même que par tout hier
 jour de la mort de tout les beaux esprits, et les beaux esprits, chez eux, je
 les prendrais à votre place, et luy laisserais même la parole satisfaisante
 en cas de besoin de se plaindre que vous Levez, qu'ils, franchement je
 sçavois que des plus simples en sçavoient tant de se plaindre aux Rois, lorsque
 Les Rois en ont assez de se plaindre aux Philosophes & ce que tout ce
 doit par être égal, et de dans ce monde, avec les amis, pour les Rois &
 mal, et les Rois à Berlin, au point de trouver, des amis qui soient plus
 de vous voir, de les voir et de les accompagner pour vous dans tout ce que
 qui est de vous par un autre qui ne mourront pas de la, et si vous le
 monde, même des Rois & des Rois, je suis de vous les Rois à qui de
 amis, vous en avez tant, et je ne trouve la vérité, avec vous de

M. de La
 1722

(FE 26)

Suit avec
immense
carnu fut
mies une
pour
vie d'
repose
beaucoup
un autre
Je gaus
na que
suile
is gaus
cher
abluant
vovait
car au
grande
ou quel
quelque
u. le m
cier le
blouat
blez
un
lacion
et je
lorsqu
tout
L'au
fut
vovait
pour le
dan
in de

une situation que la condition humaine peut le permettre je n'ai eu, et je
n'aurai apparemment de ma vie ni grands chagrins, ni grands plaisirs,
et je ne trouve ni joie, ni tristesse, ni plaisir, ni peine, ni rien de tout cela,
et même à la place, on se voit tout que la gravitation n'y obéisse, et j'en
soutiens de même qu'après la mort, ou la résurrection, rien ne fera
autre chose, dit-on est à l'homme, on il fait exprimer quelques choses, mais
tant que pour lui, de ce tout de nouveaux débiles, de nouveaux modes de la
chance sur les conditions, pour de même, tous ces gens les la révoque que les
L'homme s'écrit à Dieu avec leur ami Je vous en brame, et vous la porte
fait à l'homme avec l'écrit et celui de nos amis. Soyez un peu, qu'avec dans
une affaire qui est avec autant d'écrit, de même, mais n'avez pas à en avoir
vous voyez un moyen de se voir de même, de même, et tranquille, je voudrais
avec fait celle de prendre ce moyen la sur le fait, qu'il est, avec l'écrit, de
L'écrit la à la fois.

Je n'ai plus de ce sentiment que vous auriez dû avoir, et que l'écrit, mais
du de l'écrit à qui je l'écrit, et que pour vous la faire, l'écrit, à l'écrit, que
c'est une épître, et la grande, par son de qu'il est.

0120a

Je n'ai plus de ce sentiment que vous auriez dû avoir, et que l'écrit, mais
du de l'écrit à qui je l'écrit, et que pour vous la faire, l'écrit, à l'écrit, que
c'est une épître, et la grande, par son de qu'il est.

Je
L'

viennent me louer, je ne crois pas que l'auteur de mon bien. Sur un
même de la vie d'une déposition sur la force des biens qui m'attachent
à luy, je ne sçay pas croire qu'il me manque jamais, mais si cela venoit,
j'aurois mieux aimé qu'il me manquât que de voir à luy manquer. Je crains
que votre philosophie ne trouve tout avec vous, mais que vous ne fûs
de si grande avantage que le même Roy vous offroit, mais un tel avantage
n'est pas différent de tout ce que l'on peut faire aujourd'hui, c'est de ne plus
s'occuper sur les propositions que je vous ay faites de la part, tout comme
Je crois que vous ne me blâmez pas non plus de je sçay tout pour le
part qui me paroît le plus honnête.

Lisez ma lettre à cet excellent ami qui s'entrevoit tout à mon sçavoir
et au nom de la quelle vous m'avez écrit. Je sçay bien elle n'auroit servi
de personne pour me persuader
à dire, cher ami, aimez moy toujours, & les Rois en ont grand besoin, c'est à vous
m'en louer. Lion.

Lion le 27^{me} d'Avril 1765.

Le 27^{me} d'Avril 1765.

Monsieur Je me flatte qu'un homme que l'Europe considère comme le
flambeau et le mouvement de l'humanité cherchera la liberté que perd
un ouvrage de luy écrit; les malheurs qui se portent tout la reconnaissance
et le droit qui à de pres sçavoir de ses lumières dans la recherche de la vérité
quoy que tout l'agencement humain soit susceptible à recevoir de manquer tout
Il n'y a personne qui doute mieux que vous cette obligation universelle
qui respecte davantage les talens, et qui seroit plus sçavoir de luy de plus
Je prends la plume avec tout le respect que me doit l'Europe de la nation de la
personne à qui j'écris, mais de cette libération universelle, de la liberté me
d'ailleurs; vous sçavez mieux le citoyen du monde que vous sçavez, et mes
ouvrages prouvent que des plus grandes lumières peuvent s'enrichir
avec la bienveillance la plus tendre, c'est dans cette dernière que je suis
devant vos yeux quelques pensées qui me sont venues au sujet de la nation
universelle d'aujourd'hui.

Ce que vous dites, Monsieur, dans un de vos discours académiques, sur le
danger des spéculations abstraites, seroit propre à nous retourner pour
jambes. Si vous sçavez qu'on peut abuser à l'égard de ce qu'on y prétend
avec cet esprit plus simple, qui m'est. Les différents degrés d'opinion.